

CORRIGE DU SUJET 1

PROBLÈME 1

1. On écrit le développement limité à l'ordre 3 de \sin en 0 :

$$\sin(x) \underset{x \rightarrow 0}{=} x - \frac{x^3}{6} + o(x^3)$$

donc
$$\varphi(x) \underset{x \rightarrow 0}{=} \frac{1}{x} - \frac{1}{x \left(1 - \frac{x^2}{6} + o(x^2)\right)} \underset{x \rightarrow 0}{=} \frac{1}{x} - \frac{1}{x} \left(1 + \frac{x^2}{6} + o(x^2)\right)$$

Ainsi
$$\varphi(x) \underset{x \rightarrow 0}{=} -\frac{1}{6}x + o(x)$$

La fonction φ possède un développement limité à l'ordre 0 en 0 donné par $\varphi(x) \underset{x \rightarrow 0}{=} o(1)$ donc elle est bien prolongeable par continuité en 0 par $\varphi(0) = 0$. Puisqu'en outre, elle possède un développement limité à l'ordre 1 en 0, ce prolongement est dérivable en 0 et $\varphi'(0) = -\frac{1}{6}$. Ensuite, φ est clairement de classe \mathcal{C}^1 sur l'intervalle $]0; \frac{\pi}{2}[$ et

$$\forall x \in]0; \pi/2[\quad \varphi'(x) = -\frac{1}{x^2} + \frac{\cos(x)}{\sin^2(x)}$$

donc
$$\varphi'(x) \underset{x \rightarrow 0}{=} -\frac{1}{x^2} + \left(1 - \frac{x^2}{2} + o(x^2)\right) \frac{1}{x^2} \left(1 + \frac{1}{3}x^2 + o(x^2)\right) \underset{x \rightarrow 0}{=} -\frac{1}{6} + o(1)$$

Ainsi, φ' est continue en 0. On a finalement montré :

La fonction φ est prolongeable par continuité en 0 et le prolongement ainsi défini est de classe \mathcal{C}^1 sur l'intervalle fermé $[0; \pi/2]$.

2. (a) Soit $n \in \mathbb{N}$. La fonction f étant de classe \mathcal{C}^1 sur le segment $[0; \frac{\pi}{2}]$, sa dérivée f' y est continue, et donc bornée par une constante $K \in \mathbb{R}_+$. Ainsi, pour tout $t \in [0; \frac{\pi}{2}]$,

$$|f'(t) \cos(nt)| \leq K \quad \text{et} \quad \left| \int_0^{\frac{\pi}{2}} f'(t) \cos(nt) dt \right| \leq \int_0^{\frac{\pi}{2}} |f'(t) \cos(nt)| dt \leq K \frac{\pi}{2}$$

La suite $\left(\int_0^{\frac{\pi}{2}} f'(t) \cos(nt) dt \right)_{n \geq 0}$ est bornée.

(b) Une intégration par parties (justifiée par le caractère \mathcal{C}^1 des fonctions en jeu) donne, pour tout $n \geq 1$,

$$I_n = - \left[\frac{f(t) \cos(nt)}{n} \right]_0^{\pi/2} + \frac{1}{n} \int_0^{\pi/2} f'(t) \cos(nt) dt$$

Comme f est continue sur le segment $[0; \frac{\pi}{2}]$, elle est bornée sur ce segment par une constante \widetilde{M} , et on obtient finalement,

$$|I_n| \leq \frac{1}{n}(2\widetilde{M} + M) = \frac{\widehat{M}}{n}$$

(c) Par le théorème d'encadrement, $\lim_{n \rightarrow +\infty} I_n = 0$.

3. (a) La fonction $x \mapsto \frac{\sin((2n+1)x)}{\sin(x)}$ est continue sur $]0; \pi/2]$. En 0, $\sin x \underset{0}{\sim} x$ donc $\frac{\sin((2n+1)x)}{\sin(x)} \underset{0}{\sim} 2n+1$ et $x \mapsto \frac{\sin((2n+1)x)}{\sin(x)}$ est prolongable par continuité en 0 par $2n+1$. Finalement, J_n , étant faussement impropre en 0, est bien définie.
- (b) Pour tout $n \geq 1$,

$$\begin{aligned}
 J_{n+1} - J_n &= \int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+3)x) - \sin((2n+1)x)}{\sin(x)} dx \\
 &= \int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+1)x) \cos(2x) + \sin(2x) \cos((2n+1)x) - \sin((2n+1)x)}{\sin(x)} dx \\
 &= \int_0^{\pi/2} \left(\frac{\sin((2n+1)x)(-2\sin^2(x))}{\sin(x)} + \frac{2\sin(x) \cos(x) \cos((2n+1)x)}{\sin(x)} \right) dx \\
 &= 2 \int_0^{\pi/2} (-\sin((2n+1)x) \sin(x) + \cos(x) \cos((2n+1)x)) dx \\
 &= 2 \int_0^{\pi/2} \cos(2nx) dx \\
 &= 2 \left[\frac{\sin(2nx)}{2n} \right]_0^{\pi/2} \\
 &= 0
 \end{aligned}$$

- (c) Ainsi, pour tout $n \geq 1$,

$$\begin{aligned}
 J_n = J_1 &= \int_0^{\pi/2} \frac{\sin(3x)}{\sin(x)} dx \\
 &= \int_0^{\pi/2} \frac{\sin(2x) \cos(x) + \sin(x) \cos(2x)}{\sin(x)} dx \\
 &= \int_0^{\pi/2} (1 + \cos(2x) + \cos(2x)) dx \\
 &= [x + \sin(2x)]_0^{\pi/2} \\
 &= \frac{\pi}{2}.
 \end{aligned}$$

4. Soit $a > 0$.

- (a) Pour tout $X > a$, le changement de variable $u = t + \pi/2$ nous donne (les fonctions considérées étant continues sur le segment $[a; X]$) :

$$\int_a^X \frac{|\sin t|}{t} dt = \int_{a+\pi/2}^{X+\pi/2} \frac{|\sin(u - \frac{\pi}{2})|}{u - \frac{\pi}{2}} du = \int_{a+\pi/2}^{X+\pi/2} \frac{|\cos(u)|}{u - \frac{\pi}{2}} du.$$

Ainsi, les intégrales $\int_a^{+\infty} \frac{|\sin t|}{t} dt$ et $\int_{a+\pi/2}^{+\infty} \frac{|\cos(t)|}{t - \frac{\pi}{2}} dt$ ont même nature. Or

$$0 < \frac{|\cos(t)|}{t - \frac{\pi}{2}} \underset{+\infty}{\sim} \frac{|\cos(t)|}{t}.$$

Il suit que les intégrales concernées ont bien même nature.

- (b) Notons que l'intégrale considérée est faussement impropre en 0 puisque la fonction intégrée est prolongeable par continuité en 0 par 1. De plus, puisque \sin est à valeurs dans $[-1; 1]$, pour tout $t \geq 1$, $0 \leq \frac{\sin^2 t}{t} \leq \frac{|\sin t|}{t}$. Il suffit donc de montrer, d'après le théorème de comparaison, que l'intégrale $\int_1^{+\infty} \frac{\sin^2 t}{t} dt$ est divergente. Or $\frac{\sin^2 t}{t} = \frac{1}{2t} -$

$\frac{\cos(2t)}{2t}$ et $\int_1^{+\infty} \frac{1}{2t} dt$ est divergente d'après le critère de Riemann, et $\int_1^{+\infty} \frac{\cos(2t)}{2t} dt$ est convergente comme le montre une intégration par parties. On en déduit par linéarité de l'intégrale que $\int_1^{+\infty} \frac{\sin^2 t}{t} dt$ diverge et donc que $\int_1^{+\infty} \frac{|\sin t|}{t} dt$ aussi.

- (c) L'intégrale considérée est convergente comme le montre l'intégration par parties suivante, valable pour tout $x > 0$,

$$\int_0^x \frac{\sin t}{t} dt = \left[\frac{1 - \cos t}{t} \right]_0^x + \int_0^x \frac{1 - \cos t}{t^2} dt$$

5. (a) La fonction φ étant de classe \mathcal{C}^1 sur l'intervalle $[0; \pi/2]$, l'intégrale considérée est bien définie. D'après la question 2, $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{\pi/2} f(x) \sin((2n+1)x) dx$ ne dépend pas de f et vaut $\lim_{n \rightarrow +\infty} I_{2n+1} = 0$. Ainsi, $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{\pi/2} \varphi(x) \sin((2n+1)x) dx = 0$. Ensuite, d'après la question 3,

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+1)x)}{\sin(x)} dx = \frac{\pi}{2}$$

- (b) $\int_0^{\pi/2} \varphi(x) \sin((2n+1)x) dx = \int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+1)x)}{x} dx - \int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+1)x)}{\sin x} dx$ car les fonctions considérées sont continues sur $]0; \pi/2]$ et prolongeables par continuité en 0. De plus,

$$\int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+1)x)}{x} dx = \int_0^{(2n+1)\pi/2} \frac{\sin t}{t} dt$$

Par conséquent,

$$\int_0^{(2n+1)\pi/2} \frac{\sin t}{t} dt = \int_0^{\pi/2} \varphi(x) \sin((2n+1)x) dx + \int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+1)x)}{\sin x} dx$$

et comme les suites composant le membre de droite sont toutes deux convergentes, on obtient :

$$\begin{aligned} \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{(2n+1)\pi/2} \frac{\sin t}{t} dt &= \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{\pi/2} \varphi(x) \sin((2n+1)x) dx \\ &\quad + \lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{\pi/2} \frac{\sin((2n+1)x)}{\sin x} dx \\ &= \frac{\pi}{2} \end{aligned}$$

Ainsi
$$\int_0^{+\infty} \frac{\sin t}{t} dt = \frac{\pi}{2}$$

1 Étude de trois exemples

1.1 Premier exemple

6. (a) Soit $M = (m[i, j]) \in \mathcal{S}_2$. On note $a = m[1, 1]$ et $b = m[2, 2]$. Puisque $m[1, 1] + m[1, 2] = 1$, on a $m[1, 2] = 1 - a$. Par définition d'un élément de \mathcal{S}_2 , on a $m[1, 1] = a \geq 0$ et $m[1, 2] = 1 - a \geq 0$ ce qui implique $0 \leq a \leq 1$. De même pour b .

- (b) Soit $A = \begin{pmatrix} a & 1-a \\ 1-b & b \end{pmatrix}$ et $B = \begin{pmatrix} c & 1-c \\ 1-d & d \end{pmatrix}$ avec $(a, b, c, d) \in [0; 1]^4$. Alors

$$AB = \begin{pmatrix} ac + (1-a)(1-d) & a(1-c) + (1-a)d \\ (1-b)c + b(1-d) & (1-b)(1-c) + bd \end{pmatrix}$$

Tous les coefficients de cette matrice sont positifs car $(a, b, c, d) \in [0; 1]^4$.

On vérifie facilement que la somme des coefficients de chaque ligne vaut 1.

7. (a) On calcule $A^2 = \begin{pmatrix} \frac{1}{3} & \frac{2}{3} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \end{pmatrix}^2 = \begin{pmatrix} \frac{4}{9} & \frac{5}{9} \\ \frac{5}{12} & \frac{7}{12} \end{pmatrix}$.

En prenant $a = \frac{5}{6}$ et $b = \frac{1}{6}$, on a bien la relation voulue.

- (b) Montrons par récurrence sur $n \in \mathbb{N}^*$, qu'il existe $a_n \in \mathbb{R}$ et $b_n \in \mathbb{R}$ tels que $A^n = a_n A + b_n I_2$. La récurrence est initialisée pour $n = 1$ avec $a_1 = 1$ et $b_1 = 0$ (on a montré également à la question précédente que l'hypothèse de récurrence était vérifiée pour $n = 2$ avec $a_2 = \frac{5}{6}$ et $b_2 = \frac{1}{6}$).

On suppose que l'hypothèse de récurrence est vraie au rang $n \in \mathbb{N}^*$ et on montre qu'elle est vraie au rang $n + 1$:

$$\begin{aligned} A^{n+1} &= AA^n \\ &= a_n A^2 + b_n A \\ &= a_n \left(\frac{5}{6} A + \frac{1}{6} I_2 \right) + b_n A \\ &= \left(\frac{5}{6} a_n + b_n \right) A + \frac{1}{6} a_n I_2 \end{aligned}$$

On pose $a_{n+1} = \frac{5}{6} a_n + b_n$ et $b_{n+1} = \frac{1}{6} a_n$ et la propriété est démontrée par récurrence.

- (c) On a ainsi obtenu les relations suivantes, valables pour tout $n \in \mathbb{N}^*$:

$$\begin{aligned} a_{n+1} &= \frac{5}{6} a_n + b_n \\ b_{n+1} &= \frac{1}{6} a_n \end{aligned}$$

On remarque que pour tout $n \geq 1$, $a_{n+1} + b_{n+1} = a_n + b_n$. Comme $a_1 = 1$ et $b_1 = 0$, il vient :

$$\forall n \geq 1 \quad a_n + b_n = 1$$

On obtient alors

$$\begin{cases} a_{n+1} = \frac{5}{6} a_n + b_n = \frac{5}{6} a_n + (1 - a_n) = -\frac{1}{6} a_n + 1 \\ b_{n+1} = \frac{1}{6} a_n = \frac{1}{6} (1 - b_n) = -\frac{1}{6} b_n + \frac{1}{6} \end{cases}$$

On a ainsi obtenu une relation entre a_n et a_{n+1} , et entre b_n et b_{n+1} , valable pour tout $n \in \mathbb{N}^*$.

- (d) On cherche un réel l tel que la suite $(u_n) = (a_n - l)$ soit géométrique. En utilisant, la relation démontrée à la question précédente, on obtient $u_{n+1} + l = -\frac{1}{6}(u_n + l) + 1$. En prenant, $l = \frac{6}{7}$, on a $u_{n+1} = -\frac{1}{6}u_n$ qui est bien une suite géométrique de raison $q = -\frac{1}{6}$. Ainsi, la relation

$$\forall n \geq 1 \quad u_n = q^{n-1}u_1$$

implique

$$\forall n \geq 1 \quad a_n = \frac{6}{7} + \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \left(1 - \frac{6}{7}\right) = \frac{6}{7} + \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \frac{1}{7}.$$

Comme $\forall n \geq 1$, $b_n = 1 - a_n$, on a

$$\forall n \geq 1 \quad b_n = \frac{1}{7} - \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \frac{1}{7}$$

- (e) Par conséquent, pour tout $n \geq 1$,

$$\begin{aligned} A^n &= \left(\frac{6}{7} + \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \frac{1}{7}\right) A + \left(\frac{1}{7} - \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \frac{1}{7}\right) I_2 \\ &= \begin{pmatrix} \frac{3}{7} - \frac{2}{21} \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} & \frac{4}{7} + \frac{2}{21} \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \\ \frac{4}{7} - \frac{1}{14} \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} & \frac{3}{7} + \frac{1}{14} \left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \end{pmatrix} \end{aligned}$$

- (f) La suite de matrices (A^n) converge car chaque suite $(a^n[i, j])$, $1 \leq i, j \leq 2$ converge :

$$\left(-\frac{1}{6}\right)^{n-1} \rightarrow 0 \text{ lorsque } n \rightarrow +\infty$$

Ainsi la limite est $A^\infty = \begin{pmatrix} \frac{3}{7} & \frac{4}{7} \\ \frac{4}{7} & \frac{3}{7} \end{pmatrix}$. Il est aisé de vérifier que $A^\infty \in \mathcal{S}_2$.

- (g) On s'intéresse désormais à la suite (C_n) . D'après la question 7e, les termes généraux de ces suites sont de la forme $\frac{1+n\lambda}{n+1} + \frac{\mu}{n+1} \sum_{k=1}^{n-1} \left(-\frac{1}{6}\right)^k$ avec λ et μ réels. Comme $\sum_{k=1}^{n-1} \left(-\frac{1}{6}\right)^k$ est bornée, $\frac{\mu}{n+1} \sum_{k=1}^{n-1} \left(-\frac{1}{6}\right)^k$ tend vers 0 pour $n \rightarrow +\infty$. Ainsi la limite de la suite C_n est A^∞ .

1.2 Deuxième exemple

8. (a) Soit $v = (x, y, z) \in \text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})$. Alors $Mv = v$, ce qui est équivalent à

$$\begin{cases} x & = x \\ bx + ay & = y \\ by + az & = z \end{cases}$$

Puisque $a - 1 = -b$ et $b \neq 0$, on en déduit $x = y = z$. Ainsi

$$\text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3}) = \{(x, x, x), x \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(v_1)$$

- (b) D'après la question précédente, $\dim(\text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})) = 1$. Le théorème du rang permet alors de dire que

$$\dim(\text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})) = 2$$

Or

$$\begin{aligned} \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3}) &= \text{Vect}((f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})(e_1), (f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})(e_2), (f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})(e_3)) \\ &= \text{Vect}(be_2, (a-1)e_2 + be_3, (a-1)e_3) \\ &= \text{Vect}(e_2, e_3) \end{aligned}$$

Ainsi $\{e_2, e_3\}$ est une famille de cardinal 2, libre et génératrice de $\text{Im}(f - \text{id}_3)$ qui est de dimension 2. Dès lors, $\{e_2, e_3\}$ est bien une base de $\text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})$.

- (c) Comme $\dim(\text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})) + \dim(\text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})) = 1 + 2 = 3$, il suffit de montrer que l'intersection de ces deux sous-espaces est restreinte à $\{0_{\mathbb{R}^3}\}$. Cela se démontre aisément puisque la réunion des bases de ces sous-espaces exhibées aux deux questions précédentes est une famille libre.
- (d) Puisque $v_1 \in \text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})$ et $e_2, e_3 \in \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})$, par définition de p on obtient $p(v_1) = v_1$, $p(e_2) = 0$ et $p(e_3) = 0$. De plus, $e_1 = v_1 - e_2 - e_3$, d'où $p(e_1) = p(v_1) = v_1$. La matrice P s'écrit alors dans la base canonique (e_1, e_2, e_3) :

$$P = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

9. La matrice M de f dans la base canonique est triangulaire inférieure, ses valeurs propres sont ses éléments diagonaux, c'est-à-dire 1 et a . L'espace propre associé à la valeur propre 1 est $\text{Ker}(f - \text{id}_3) = \text{Vect}(v_1)$ d'après la question 8a.

Soit un vecteur $(x, y, z) \in \text{Ker}(f - a\text{id}_{\mathbb{R}^3})$. Alors

$$\begin{cases} (1-a)x = 0 \\ bx = 0 \\ by = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = 0 \\ y = 0 \end{cases}$$

Ainsi l'espace propre associé à a est $\text{Ker}(f - a\text{id}_{\mathbb{R}^3}) = \text{Vect}(e_3)$. Comme $\dim(\text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^3})) + \dim(\text{Ker}(f - a\text{id}_{\mathbb{R}^3})) = 2 < 3$, f n'est pas diagonalisable.

10. (a) Des égalités $f(v_1) = v_1$, $f(e_2) = ae_2 + be_3$ et $f(e_3) = ae_3$, on déduit $M' = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & a & 0 \\ 0 & b & a \end{pmatrix}$.

- (b) On trouve $C = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 1 \end{pmatrix}$ dont l'inverse vaut $C^{-1} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ -1 & 1 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \end{pmatrix}$.

Ainsi on a $M = CM'C^{-1}$.

- (c) On trouve $(M')^2 = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & a^2 & 0 \\ 0 & 2ab & a^2 \end{pmatrix}$, et $(M')^3 = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & a^3 & 0 \\ 0 & 3a^2b & a^3 \end{pmatrix}$. On postule alors

pour $k \in \mathbb{N}^*$, l'expression $(M')^k = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & a^k & 0 \\ 0 & ka^{k-1}b & a^k \end{pmatrix}$ et on la démontre par récurrence. On l'a vérifiée pour $k = 1$, supposons la vraie pour un $k \in \mathbb{N}^*$ et démontrons la pour $k + 1$.

$$(M')^{k+1} = (M')^k M' = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & a^k & 0 \\ 0 & ka^{k-1}b & a^k \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & a & 0 \\ 0 & b & a \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & a^{k+1} & 0 \\ 0 & (k+1)a^k b & a^{k+1} \end{pmatrix}.$$

Ainsi l'expression de $(M')^k$ est démontrée pour tout $k \in \mathbb{N}^*$.

Ensuite, en utilisant la matrice de passage C , on obtient

$$M^k = C(M')^k C^{-1} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 1 - a^k & a^k & 0 \\ 1 - ka^{k-1}b - a^k & ka^{k-1}b & a^k \end{pmatrix}$$

En faisant tendre k vers $+\infty$, comme $a \in]0; 1[$, on a $\lim_{k \rightarrow +\infty} a^k = 0$ et $\lim_{k \rightarrow +\infty} ka^{k-1}b = 0$,

$$\text{d'où } \lim_{k \rightarrow +\infty} M^k = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \end{pmatrix} = P.$$

2 Étude du cas général

11. (a) Soit λ et $\mu \in \mathbb{R}_+$ tels que $\lambda + \mu = 1$ et soit M, N matrices appartenant à $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ dont nous notons respectivement $m[i, j]$ et $n[i, j]$ les termes généraux avec $1 \leq i, j \leq n$. Le terme général de la matrice $\lambda M + \mu N$ est $\lambda m[i, j] + \mu n[i, j]$, et, pour tout $i \in \{1, \dots, n\}$,

$$\sum_{j=1}^n (\lambda m[i, j] + \mu n[i, j]) = \lambda \sum_{j=1}^n m[i, j] + \mu \sum_{j=1}^n n[i, j] = \lambda \times 1 + \mu \times 1 = 1$$

car M et N sont des matrices stochastiques. Par conséquent, $\lambda M + \mu N$ est une matrice stochastique.

- (b) Soit M et $N \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. Le terme général de la matrice MN est pour $1 \leq i, j \leq n$, $\sum_{k=1}^n m[i, k]n[k, j]$, et pour tout $i \in \{1, \dots, n\}$,

$$\begin{aligned} \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n m[i, k]n[k, j] &= \sum_{k=1}^n \sum_{j=1}^n m[i, k]n[k, j] \\ &= \sum_{k=1}^n \left(m[i, k] \sum_{j=1}^n n[k, j] \right) \\ &= \sum_{k=1}^n m[i, k] \times 1 = 1 \end{aligned}$$

MN est une matrice stochastique.

- (c) Soit $A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. Montrons par récurrence que $A^k \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ pour tout $k \in \mathbb{N}^*$. L'initialisation est naturellement vérifiée pour A^1 . On suppose désormais la propriété vraie pour $k \in \mathbb{N}^*$ fixé. Puisque $A^{k+1} = A^k A$ et que A^k et A appartiennent à $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ (hypothèse de récurrence), on a bien $A^{k+1} \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ d'après la question précédente.

À présent, montrons par récurrence sur $p \in \mathbb{N}$ que $C_p \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. La propriété est vraie pour $p = 0$ car la matrice identité est bien une matrice stochastique.

Soit $p \in \mathbb{N}$. On suppose que $C_p \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. Alors $C_{p+1} = \frac{p+1}{p+2} C_p + \frac{1}{p+2} A^{p+1}$. On peut appliquer le résultat de la question 11a car $\frac{p+1}{p+2} + \frac{1}{p+2} = 1$ et $C_p \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ (hypothèse de récurrence), $A^{p+1} \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

On conjecture que la limite de la suite (C_p) , lorsqu'elle existe, est encore une matrice stochastique (et cela se prouve, mais n'est pas l'objet du présent problème...)

12. (a) Question de cours.

- (b) Soit $x = (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$. Alors $f(x) = \left(\sum_{j=1}^n m_{1j} x_j, \dots, \sum_{j=1}^n m_{nj} x_j \right)$ et d'après l'inégalité triangulaire, on a, pour chaque coordonnée du vecteur $f(x)$,

$$\begin{aligned} \left| \sum_{j=1}^n m_{ij} x_j \right| &\leq \sum_{j=1}^n m_{ij} |x_j| \quad (\text{car } m_{ij} \geq 0) \\ &\leq \sum_{j=1}^n m_{ij} \|x\| \quad (\text{car } |x_j| \leq \|x\| \text{ pour tout } j) \\ &= \|x\| \quad (\text{car } M \text{ est une matrice stochastique}). \end{aligned}$$

En conclusion, on a bien montré que $\|f(x)\| \leq \|x\|$ pour tout $x \in \mathbb{R}^n$.

- (c) Soit λ une valeur propre de f . Il existe $x \in \mathbb{R}^n \setminus \{0\}$ tel que $f(x) = \lambda x$. En appliquant le résultat démontré à la question précédente,

$$\|f(x)\| \leq \|x\| \implies \|\lambda x\| \leq \|x\|$$

Comme $\|\cdot\|$ est une norme, on a $\|\lambda x\| = |\lambda| \|x\|$. Ainsi $|\lambda| \|x\| \leq \|x\|$ et puisque x n'est pas le vecteur nul, $|\lambda| \leq 1$.

- (d) La matrice M associée à f dans la base canonique étant stochastique, pour tout $i \in \{1, \dots, n\}$, $\sum_{j=1}^n m[i, j] = 1$. Si on note v_1 le vecteur de \mathbb{R}^n dont toutes les composantes sont égales à 1, on vérifie aisément que $Mv_1 = v_1$. Cela indique que $f(v_1) = 1.v_1$. Comme v_1 est un vecteur différent du vecteur nul, 1 est une valeur propre de f et v_1 est un vecteur propre associé à cette valeur propre.

13. (a) i. On a supposé que $y \in \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$ donc il existe $x \in \mathbb{R}^n$ tel que $y = f(x) - x$.
ii. On a supposé que $y \in \text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$ donc $f(y) = y$. Il en résulte que

$$f^2(x) = f(y + x) = f(y) + f(x) = y + (y + x) = 2y + x$$

Montrons par récurrence que $f^k(x) = ky + x$ pour tout $k \in \mathbb{N}^*$. L'initialisation a déjà été vérifiée. Supposons l'égalité $f^k(x) = ky + x$ vraie pour $k \in \mathbb{N}^*$ fixé. Alors,

$$\begin{aligned} f^{k+1} &= f(f^k(x)) \\ &= f(ky + x) \\ &= kf(y) + f(x) \\ &= ky + (y + x) \\ &= (k+1)y + x \end{aligned}$$

On conclut que $\forall k \in \mathbb{N}^*$, $f^k(x) = ky + x$.

- iii. On a vu à la question 12b que, pour tout $z \in \mathbb{R}^n$, $\|f(z)\| \leq \|z\|$. On a aussi $\|f^2(z)\| = \|f(f(z))\| \leq \|f(z)\| \leq \|z\|$. En itérant cette inégalité, on démontre que pour tout $k \in \mathbb{N}^*$, on a $\|f^k(z)\| \leq \|z\|$. En particulier pour $z = x$, on a pour tout $k \in \mathbb{N}^*$, $\|ky + x\| \leq \|x\|$.

Ainsi $\|ky\| = \|ky + x - x\| \leq \|ky + x\| + \|-x\| \leq \|x\| + \|x\| = 2\|x\|$.

Or $\|ky\| = k\|y\|$; on a donc bien montré

$$\forall k \in \mathbb{N}^* \quad k\|y\| \leq 2\|x\|$$

La norme $\|y\|$ est alors nécessairement nulle sinon la norme de x serait infinie. En conclusion,

$$\text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n}) \cap \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n}) = \{0_{\mathbb{R}^n}\}$$

- (b) On a montré que $\text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n}) \cap \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n}) = \{0\}$. Le théorème du rang indique que $\dim(\text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})) + \dim(\text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})) = n$.

Par conséquent, $\mathbb{R}^n = \text{Ker}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n}) \oplus \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$

- (c) Soit $x \in \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$. Il existe alors $y \in \mathbb{R}^n$ tel que $x = f(y) - y$. Ainsi, $f(x) = f(f(y) - y) = (f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})(f(y)) \in \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$. Finalement,

$$\forall x \in \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n}) \quad f(x) \in \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$$

- (d) Soit λ une valeur propre différente de 1 et soit x un vecteur propre associé à λ . Alors $f(x) = \lambda x$ puis $f(x) - x = (\lambda - 1)x$, d'où $x = \frac{1}{\lambda - 1}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})(x) = (f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})\left(\frac{x}{\lambda - 1}\right)$ et $x \in \text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$.

Par conséquent, l'espace propre de toute valeur propre de f différente de 1 est inclus dans $\text{Im}(f - \text{id}_{\mathbb{R}^n})$.